

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers du Musée gruérien
<b>Herausgeber:</b>	Société des Amis du Musée gruérien
<b>Band:</b>	5 (2005)
<b>Artikel:</b>	Les poètes gruériens de L'Emulation au travers des livres de lecture fribourgeois
<b>Autor:</b>	Philipona Romanens, Anne
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1048223">https://doi.org/10.5169/seals-1048223</a>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Née en Gruyère en 1970, Anne Philippa Romanens a mené des études d'histoire et de littérature anglaise à l'Université de Fribourg. Elle a également occupé le poste d'assistante à la Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg. Elle enseigne actuellement à l'école professionnelle, artisanale et commerciale de Bulle et prépare une thèse de doctorat sur l'agriculture fribourgeoise dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

## LES POÈTES GRUÉRIENS DE L'EMULATION AU TRAVERS DES LIVRES DE LECTURE FRIBOURGEOIS

«L'Armailli du Moléson», «A ma faux», «La tresseuse de paille», «Souvenirs d'enfance», «La romance du comte Michel», «L'avanche», «Le vent du midi». Les lecteurs les plus âgés se rappellent peut-être certains vers tirés de ces poèmes appris dans leur jeunesse. Ecrits par les poètes gruériens de «L'Emulation», ils se trouvent dans les premiers livres de lecture publiés par le canton de Fribourg et destinés aux écoles primaires. L'occasion se présente ici de les publier dans la version proposée aux élèves d'alors.



Le choix des textes d'un livre de lecture ne doit rien au hasard. Les textes classiques – c'est-à-dire étudiés en classe – doivent répondre à des critères évolutifs. Ainsi, dans l'école catholique fribourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle, l'apprentissage de la lecture était important certes, mais l'apprentissage des règles morales et chrétiennes l'était tout autant. Avant d'avoir à disposition un

livre fribourgeois, les instituteurs utilisaient des textes choisis surtout dans la littérature religieuse (Histoire sainte, vie des Saints...) ou dans des manuels d'éditeurs français «qui étaient au grand jour leur morale laïque et indépendante et d'où les belles pensées, les nobles inspirations, tout ce qui, de près ou de loin, se rattache à Dieu ou à une croyance quelconque, a été soigneusement supprimé depuis quelques années»<sup>1</sup>. En 1879, une commission est chargée de trouver un ouvrage «simple, attrayant et instructif (...) qui, prenant l'enfant du milieu connu de l'école, le conduise à la maison paternelle, aux champs, et dans les diverses sphères du monde extérieur»<sup>2</sup>. Cette démarche n'aboutit pas, si bien qu'il fut décidé d'éditer un livre de lecture fribourgeois, qui aurait l'avantage «d'être approprié aux besoins de nos populations essentiellement agricoles<sup>3</sup>» et surtout d'inculquer aux enfants des notions de morale et d'amour de la patrie. «Ce qui vaut mieux que le charme du style, c'est le noble esprit religieux qui anime ces pages,

<sup>1</sup> THORIMBERT: «De l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe aux trois degrés d'une école primaire par la méthode du livre de lecture», in *Le bulletin pédagogique*, 1897, p. 201.

<sup>2</sup> GREMAUD, E.: «M. le professeur Horner et l'école primaire fribourgeoise», in *Le bulletin pédagogique*, 1904, p. 172.

<sup>3</sup> WICHT, C.: «De l'emploi du livre de lecture degré moyen», in *Le bulletin pédagogique*, 1891, p. 182.



cette morale franchement chrétienne dont s'est inspiré l'auteur et qu'on serait heureux de retrouver dans chaque ouvrage destiné à la jeunesse»<sup>4</sup>, peut-on lire dans le rapport lu à la Conférence des instituteurs de la Sarine le 25 mai 1891.

Raphaël Horner est chargé de la rédaction de ces livres de lecture proposés pour les trois degrés d'école primaire. Né en 1842, il est ordonné prêtre en 1866 et nommé curé d'Echarlens. Après avoir été, de 1869 à 1882, professeur à l'Ecole normale des instituteurs à Hauterive, il est nommé recteur du Collège St-Michel, puis devient, en 1889, le premier titulaire de la chaire de pédagogie de l'Université de Fribourg. De 1872 à 1902, il est l'un des principaux rédacteurs du *Bulletin pédagogique*. Il meurt en 1904<sup>5</sup>.

Un des grands principes pédagogiques défendus par Raphaël Horner est la méthode intuitive. Cette méthode a «pour point de départ l'observation directe et immédiate d'une chose ou d'un fait»<sup>6</sup>. Puis, progressivement, l'intelligence enfantine peut apprêhender des idées abstraites. Raphaël Horner insiste sur l'importance de partir de l'environnement de l'enfant, de son milieu et de ses connaissances et de ne pas se focaliser sur l'accessoire: «Entre des connaissances vraiment utiles, telles que celles qui se rattachent à la religion, à l'hygiène, à l'agriculture, à la géographie, aux sciences naturelles dans leurs principales applications et l'étude des particularités et des exceptions grammaticales dont l'application se présente rarement, ne vaut-il pas mieux accorder la préférence aux premières?»<sup>7</sup> écrit-il dans *Le bulletin pédagogique*. Il veut des élèves qui ne soient pas des «machines à copier et à réciter» mais qui savent «réfléchir, parler et raisonner»<sup>8</sup>.

Ce livre de lecture est appelé livre unique parce qu'il est l'un des seuls que les enfants reçoivent et, excepté le calcul, toutes les disciplines scolaires s'y rattachent. A l'instituteur ensuite de compléter ses leçons par des cartes de géographie, des tableaux d'histoire suisse et «surtout le tableau noir»<sup>9</sup>. Pour l'étude du français, en particulier de la grammaire et de l'orthographe, l'enseignant doit partir des exemples tirés du texte pour amener les élèves vers les règles. C'est d'ailleurs cet aspect déductif de l'enseignement de la grammaire qui recevra le plus de critiques: les leçons demandent de grandes préparations et ne permettent plus «de se limiter à l'usage servile de traités lexico-logiques sans liens avec l'enseignement général»<sup>10</sup>. La tâche est donc lourde pour l'enseignant qui a des classes à effectif important et à tous les degrés.



Raphaël Horner (1842-1904)

<sup>4</sup> Ibid., p. 183.

<sup>5</sup> Les informations biographiques sur Raphaël Horner sont tirées des articles nécrologiques publiés dans les *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1905, pp. 98-101 et dans *Le bulletin pédagogique*, 1904, pp. 145-151 et pp. 169-173.

<sup>6</sup> BARRAS, Jean-Marie: «Un siècle d'apprentissage de la lecture (1880-1980)», in *Annales fribourgeoises*, 1988/1989, p. 145.

<sup>7</sup> HORNER, Raphaël: «Le nouveau livre de lecture», in *Le bulletin pédagogique*, 1890, p. 6.

<sup>8</sup> HORNER, Raphaël: «Causerie», in *Le bulletin pédagogique*, 1896, p. 96.

<sup>9</sup> HORNER, Raphaël: «Le nouveau livre de lecture», in *Le bulletin pédagogique*, 1890, p. 4.

<sup>10</sup> GREMAUD, E.: «M. le professeur Horner et l'école primaire fribourgeoise», in *Le bulletin pédagogique*, 1904, p. 173.



Illustration de Joseph Reichlen pour  
La Gruyère Illustrée, 3<sup>e</sup> livraison, 1892.

Raphaël Horner a beaucoup écrit sur la marche à suivre, la méthode utilisée dans ses livres, mais très peu sur le choix des textes. Nous nous contenterons ici de proposer les versions des poèmes trouvés dans les livres de lecture. Le livre du degré moyen paraît en 1889. Il se compose de quatre parties: lectures morales, tableaux géographiques et historiques, lectures sur les sciences et lettres familiaires. Quatre textes nous intéressent. *Le bassin de la Basse-Gruyère* d'Hubert Charles est un texte en prose, d'après son ouvrage *Course à travers la Gruyère* publié en 1826. *Le Moléson et le Rigi* de Pierre Sciobéret est également un texte en prose. *L'Armailli du Moléson* est un poème d'Ignace Baron. Ces trois textes sont publiés dans la seconde partie, *Lectures géographiques et historiques*. *A ma faux* de Nicolas Glasson se trouve dans la troisième partie *Lectures d'histoire naturelle*. Poème le plus connu du Bullois, il est publié dans une version raccourcie. Le poème publié dans *L'Emulation* en septembre 1841<sup>11</sup> contenait 16 strophes, divisées en deux parties distinctes. Les strophes publiées ici proviennent de la seconde partie. Deux vers ont été modifiés: le vers 5, «Coupé la pâquerette» est devenu «Abats la pâquerette», et le dernier vers: «J'ai fini le premier» est devenu «J'ai fané le premier». Pourquoi ces modifications? Une des hypothèses est que ces changements trouvent un intérêt dans l'étude de la grammaire: «Abats» permet l'étude d'un verbe du troisième groupe à l'impératif, «J'ai fané» trouve un intérêt dans le développement du lexique.

### A ma faux

Passe, passe, ô ma faux! repasse infatigable;  
Retourne sur tes pas, puis reviens en sifflant;  
Arrondis sur le sol ton arc impitoyable,  
Et, souple dans ma main, soutiens bien ton élan.

Abats la pâquerette et la haute héraclée,  
Et l'esparcette rouge et l'odorant cerfeuil,  
Et la dent de lion à la feuille effilée,  
Et le trèfle surtout, qui des prés est l'orgueil.

Avance pas à pas, mesure le carnage!  
Frappe, entre chaque coup mets un espace égal.  
Quand ton fil émoussé lassera ton courage,  
Ma meule sera prompte à réparer le mal.

Entends d'ici mugir ma génisse à l'étable,  
Ecoute mes brebis et leurs agneaux bêlants.

<sup>11</sup> Livraison 1, vol. 1, p. 8.

Tu le sais bien, sur toi chacun fonde sa table.  
Ma fidèle, à leurs cris, réponds en redoublant.

Oui, je veux que demain ma fourche heureuse entasse  
Le fourrage séché dans mes celliers joyeux,  
Et que je puisse dire à mon voisin qui passe:  
J'ai fané le premier et j'en suis orgueilleux.

Nicolas Glasson

Le livre destiné au cours supérieur sort de presse en 1899. Les textes des poètes gruériens de *L'Emulation* s'enchaînent, du numéro 53 au numéro 57. Ils sont au nombre de cinq: *L'Avalanche* d'Ignace Baron, *Romance du comte Michel* de Nicolas Glasson, publié dans *L'Emulation* en août 1844<sup>12</sup> sous le titre de «Michel, dernier comte de Gruyère, à Bruxelles», *Le vent du midi* de Pierre Sciobéret, poème composé à Berlin durant les études de son auteur et dans une version identique à celle publiée en juin 1852<sup>13</sup>, *Les fenaisons*, texte en prose, du même auteur et *La tresseuse de paille* de Louis Bornet. Ce long poème, publié en janvier 1852<sup>14</sup>, a été raccourci de neuf vers à l'endroit de la première coupure, et de deux vers dans la deuxième partie.

<sup>12</sup> Livraisons 23-24, p. 191.

<sup>13</sup> Livraison 1, pp. 191-192.

<sup>14</sup> Livraison 1, pp. 46-49.

### L'avalanche

Sur un lit de frimas mollement étendue,  
J'entends autour de moi les autans orageux  
Gronder, siffler, mugir, ébranler l'étendue  
Dans leurs ébats impétueux.

J'écoute la tempête aux voix retentissantes;  
Le sourd mugissement des rauques aquilons,  
Le bruit de l'ouragan aux notes déchirantes,  
Et le fracas des tourbillons.

Voilà mes courtisans! chacun d'eux, pour me plaire,  
Dans ce concert sans nom épouse ses efforts;  
Quand leurs jeux en chaos ont changé l'atmosphère,  
Je m'assoupis et je m'endors.

Mais le printemps arrive; alors tout me réveille:  
Un rayon de soleil, le souffle du zéphyr,  
Un grain de sable, un cri poussé par la corneille  
Sur ma couche me fait bondir.

Au sein d'un tourbillon d'une vapeur humide,  
 Je pars, je fuis, je vole en mon essor fougueux;  
 De la cime des monts je descends plus rapide  
 Que la foudre des cieux.

Ma voix semble un tonnerre  
 Qui fait trembler la terre  
 Et l'horizon lointain;  
 Mon souffle déracine  
 Les bois de la colline  
 Et les disperse au loin.

Les rochers qui s'écroulent  
 Et les forêts qui roulent,  
 Partout suivent mes bonds.  
 Soudain, comme la trombe,  
 Je gronde, frappe, tombe  
 Et comble les vallons.

*Ignace Baron*



*L'exil du Comte Michel. Lithographie A. Bachelin 1874. Illustration de Joseph Reichlen pour La Gruyère Illustrée, 3<sup>e</sup> livraison, 1892.*

### Romance du comte Michel

Si je fus né vassal, en quelque humble chaumine  
 De cette douce terre où je naquis seigneur,  
 Si le Ciel m'eût donné la bure et non l'hermine,  
 Je t'aurais pour ma tombe, ô terre de mon cœur!

Oui; c'est bien mon château perché sur la colline,  
 Comme un faucon superbe au poing d'un fauconnier;  
 C'est mon armure d'or bénie en Palestine,  
 Mon glaive héréditaire et mon royal coursier!

Oui, c'est bien mon comté, mes douze seigneuries,  
 Les murs de ma cité défiant un assaut;  
 Ma meute, belle, ardente, et mes fauconneries  
 Que, vaincu, je déplore et réclame tout haut!

Mais c'est le Moléson aux trois cimes rêveuses,  
 Le gîte, le chalet aux alpestres appâts,  
 Le doux chant des pasteurs et ses notes heureuses  
 Qu'exilé... je regrette... et demande tout bas!

*Nicolas Glasson*

**La tresseuse de paille.**

En d'autres jours, toi que j'avais chanté,  
Mon beau vallon, te voilà sombre et morne;  
Je n'entends plus frémir ta vieille corne;  
Tes bois n'ont plus leur feuillage d'été.

Gruyère, hélas tes collines muettes  
Ont oublié le chant de leurs clochettes  
Qui se mêlait aux refrains du berger;

L'oiseau plaintif regrette ta verdure  
Et ses amours qu'il y venait cacher;  
De tes ruisseaux l'onde à peine murmure,  
Couvrant de pleurs les mousses du rocher.

Et vous, torrents, enfants de la montagne,  
Serpents repus, sur la pierre endormis,  
Vos longs replis sillonnent la campagne,  
Traînant à peine un flot pauvre et soumis.

Sarine, et toi, quel rêve te promène  
Du sein des monts, d'un cours capricieux,  
Jusqu'aux confins de ton riche domaine,  
Souvent couvert d'un voile nébuleux?

De quels pensers entretiens-tu ta rive?  
Si tu te plains, en tes regrets amers,  
Que, fatigué, ton flot là-bas arrive,  
Conquis sans nom, au grand tombeau des mers:  
Hélas! ce sort est commun sur la terre;  
Du Créateur la raison solitaire  
Aux sources dit, comme à l'homme au berceau:  
«Toi, sois un fleuve, et toi, sois un ruisseau.»

L'homme un instant se réveille et murmure;  
Heureux qui sait passer à peu de bruit,  
Et qui ne veut qu'un lit sous la verdure,  
Un peu d'amour, un pur rayon qui luit.  
Que ce rayon soit son soleil d'automne;  
Car le printemps est pour nous sans retour:  
Quand le jour fuit, n'espérons plus de jour.



*Le tressage de la paille. Illustration de Joseph Reichlen pour La Gruyère Illustrée, 3<sup>e</sup> livraison, 1892.*

Voici du soir le souffle monotone;  
Sous un ciel gris, le triste Moléson,  
Comme un vieillard, de neige se couronne;  
De froids brouillards courrent à l'horizon;  
Une ombre passe et la feuille frissonne;  
Elle soupire; un accent fraternel  
Semble frémir de la voix d'un mortel.

«Ami, lui dis-je, est-il âme sans peine  
Dans cet exil? Dis-moi, quelle est la tienne?  
Erres-tu seul sous ces pics rocailloux?  
Vas-tu des loups visiter les tanières?  
Vas-tu former les cristaux précieux,  
Ou des vautours garder les vieilles aires?

C'est là que la blonde tresseuse  
 Venait s'asseoir,  
 Encor jeune et rieuse.  
 Je crois la voir,  
 La douce fille à la lèvre vermeille:  
 Oui, son image en mon sein se réveille.

Mon cœur te revoit,  
 O fille ingénue:  
 La tresse menue  
 Coule sous ton doigt  
 Qui mêle et démêle  
 Ses fils vaporeux:  
 La trame étincelle,  
 De ta main ruisselle  
 La neige et l'émail;  
 Ta lèvre entr'ouverte,  
 Sourit au travail;  
 Ta robe est couverte  
 Du sein aux genoux  
 D'un riche méandre  
 Dont l'œil est jaloux;  
 Son flot pur et tendre  
 A tes pieds s'endort...

Hélas! tu dors aussi. Par la main de la mort,  
 Champêtre fleur, sur ta tige inclinée,  
 Dans tes jours les plus beaux  
 Je te vis moissonnée.

Repose en paix sous ces ormeaux,  
 Toi qui léguas pour tout trésor  
 Frais sourire, innocence  
 Et modeste croix d'or

Cette ombre qui l'aima la nomme et pleure encor...

*Louis Bornet*

### Le vent du midi

Léger vent, que ta voix est douce  
 Lorsque tu courbes les roseaux,  
 Que dans leur frêle nid de mousse  
 Tu berces les petits oiseaux!  
 Quand, au loin sur la terre et l'onde,  
 Dans l'air par ton souffle attiédi,  
 Tu suis ta course vagabonde,  
 Que je t'aime, ô vent du Midi!

Viens, doux vent, viens à ma fenêtre  
 Soupirer ton suave chant;  
 Dans mon pays tu fus peut-être,  
 Dans le pays que j'aime tant.  
 Conte-moi ton lointain voyage,  
 Ce que tu vis sous d'autres cieux,  
 Ce que l'on fait dans mon village  
 Et sous le toit de mes aïeux.

Mon village! dans la prairie  
 Il dort sur les bords du ruisseau.  
 Une tour, par l'âge assombrie,  
 Près de l'église un vieil ormeau,  
 Puis, des vergers, des champs sans nombre:  
 Un mont de frênes couronné,  
 Puis, là-bas, une forêt sombre:  
 C'est le village où je suis né!

Ah! si, repoussé par la bise,  
 Tu retournes dans ces climats,  
 Va trouver, ô discrète brise,  
 Celle que je nomme tout bas.  
 Va murmurer à sa fenêtre  
 Ton mélancolique soupir;  
 Elle aussi sentira peut-être  
 Son cœur battre à mon souvenir!

*Pierre Scioberet*



En 1925, le canton de Fribourg publie un nouveau livre de lecture pour le degré moyen. Ce livre est réédité jusque dans les années 1960. Trois poèmes sont signés par les poètes de *L'Emulation*: *A ma faux*, de Nicolas Glasson, dans la même version que celle du livre unique de Raphaël Horner; *L'Armailli du Moléson*, d'Ignace Baron dans une version abrégée que nous présentons ici. Des vingt strophes proposées dans la version du livre unique, il n'en reste que huit. Et enfin *Souvenirs d'enfance* du même auteur.

### **L'armailli du Moléson**

Je suis le roi de la montagne,  
Trônant au séjour des hivers!  
Je suis plus grand que Charlemagne,  
Puisqu'à mes pieds j'ai l'univers!

Je goûte en paix, dans mon domaine,  
Tous les transports d'un maître heureux.  
Sur tous ces monts, je me promène,  
Suivi de mes troupeaux nombreux.

Je vois la main de la nature  
Parer les monts et les coteaux,  
Semer leur manteau de verdure,  
De lacs, de glaciers, de hameaux.

Je surprends la brillante aurore  
Mettant sa robe du matin;  
Quand le jour fuit, j'admire encore  
Les feux pourprés de son déclin.  
Ici tout caresse et captive:  
L'air est plus sain, le ciel plus beau;  
Plus libre est l'onde fugitive,  
Plus pur est le cristal de l'eau.

L'avalanche, de cette cime,  
Etend ses ailes, et d'un bond  
Fend l'air, vole, gronde et s'abîme,  
Puis dort dans ce gouffre sans fond.

A mes côtés, sur la colline,  
Bondit le chevreuil ou le daim,  
Et le chamois, dans la ravine,  
Vient folâtrer chaque matin.

Rien ne trouble ma solitude;  
Tranquille, heureux, la joie au cœur,  
Je contemple la multitude  
Des merveilles du Créateur.

*Ignace Baron*

### Souvenirs d'enfance

J'ai revu Champ-Bouquet, berceau de notre enfance,  
Où nos cœurs, dans l'exil, nous ramenaient souvent:  
Séjour que les ennuis d'une trop longue absence

Nous rendaient encor plus charmant.

Voici le bois au vert feuillage,  
Où des oiseaux le frais ramage  
Retentissait matin et soir.  
Voici, non loin de la rivière,  
Le monticule où notre mère  
Aimait tant à venir s'asseoir...

De là, j'entends gronder le cours de la Veveyse,  
A la berge escarpée, aux flots retentissants;  
Promenons nos regards du haut de la falaise,

Sur tous les monts environnans.

Partout l'aspect de la nature  
Nous présente même figure,  
Mêmes attraits, même horizon.  
Ici la riante campagne,  
Plus loin, les bois et la montagne,  
Depuis Jaman au Moléson.

Là-bas, dans la vallée, au sein de la verdure,  
Avec mes jeunes sœurs, un panier à la main,  
Je cueillais la framboise, ou la fraise, ou la mûre,  
Parmi les buissons du ravin.

Ici la haie où la noisette  
Venait, au temps de la cueillette,  
Remplir mon petit corbillon;  
Où je goûtais la poire aimée,  
La pomme, la prune embaumée,  
Et tous les fruits de la saison.

Quand un pauvre exilé revient dans sa patrie,  
Ce qu'il cherche avant tout, c'est le toit des aïeux,  
Les amis, les parents, une mère chérie,

Tous ceux qui le rendaient heureux.

Et moi, dans ma douleur amère,  
Je n'ai plus retrouvé ma mère,  
Ni l'antique toit isolé!  
Personne, d'une voix connue,  
N'a souhaité la bienvenue,  
Tendu la main à l'exilé!

*Ignace Baron*



Les livres de lecture utilisés par la suite – *Mes lectures* pour le cours supérieur paru en 1934, *Mon premier livre de lecture* en 1945 pour le cours inférieur, *Plaisir de lire* pour le cours inférieur en 1964, *Bonjour la Vie* pour la 3<sup>e</sup> année en 1970 et *Mes lectures* pour le cours supérieur en 1960<sup>15</sup> – ne portent plus la trace des poètes de *L'Emulation*. Pourquoi n'a-t-on pas jugé bon de rééditer ces poèmes? On peut s'étonner que *Mes lectures* de 1934 ne reprennent pas ces textes qui chantent l'attachement à la terre, alors que le livre fait la part belle à des écrits patriotiques. Les textes de Gonzague de Reynold illustrent bien ce phénomène. Un des extraits publiés, *La petite maison*, tiré de *Cité et Pays suisses II*, magnifie le travail au champ et l'amour de la terre. Pourtant, son illustre auteur tenait en piètre estime les poètes de *L'Emulation*. Ainsi, les poètes gruériens du XIX<sup>e</sup> siècle ne furent plus lus par les élèves et tombèrent peu à peu dans l'oubli. Aujourd'hui, seuls quelques chants les célèbrent encore, comme *L'Armailli du Moléson*, mis en musique par Casimir Meister, composé en 1903, pour le deuxième numéro de *La Gruyère illustrée* consacré aux chansons du canton de Fribourg ou *Plainte du comte de Gruyères en exil*, de Joseph Bovet, texte d'après Nicolas Glasson.

<sup>15</sup> Je remercie Jean-Marie Barras pour les précieux renseignements qu'il m'a transmis au sujet des différents livres de lecture utilisés dans le canton de Fribourg.